

15 novembre 1997 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur la coopération et les investissements français, sur la croissance économique et les turbulences financières en Asie et sur la proposition de création d'un espace politique francophone, Hanoï le 15 novembre 1997.

Mes chers compatriotes,

D'abord, naturellement, un mot d'excuse pour notre retard, mais à la Conférence, qui n'est d'ailleurs pas encore terminée, les choses ont été, comme toujours, plus longues que prévues. Au moins, elles se sont très bien passées, ce qui n'est pas une consolation pour vous qui avez attendu, mais ce qui est au moins une justification.

Je voudrais saluer chacune et chacun d'entre vous qui êtes la France à Hanoi et dans sa région. Je voudrais vous dire ma joie de vous rencontrer et aussi l'estime que j'ai pour celles et ceux qui travaillent ici, ceux qui coopèrent, ceux qui font des affaires, ceux qui ont d'autres raisons d'être ici, notamment, des raisons d'ordre humanitaire -les médecins-, ou d'ordre culturel -les enseignants, les artistes-. En bref, je voudrais saluer tous ceux qui représentent, et qui représentent si bien, notre pays dans cette région du monde, qui doit être pour nous une région relativement privilégiée.

Je voudrais saluer notre Ambassadeur qui nous reçoit chez lui et lui dire combien j'apprécie le travail qui est fait pour la défense des intérêts de la France, par lui et par toute son équipe. Et je voudrais saluer, naturellement, Madame la Ministre de la Culture, Porte-Parole du Gouvernement, et Monsieur le Ministre chargé de la Coopération et de la Francophonie, qui ont bien voulu m'accompagner. Notre Ministre des Affaires étrangères venant de prendre son avion, car il avait une autre réunion à laquelle il devait se rendre.

Juste un mot pour vous dire les raisons de ce voyage et les raisons, je dirais, de mon optimisme. Ce voyage avait un double objet : le premier, c'était de faire une visite d'Etat, et le deuxième, c'était le Sommet de la Francophonie. Et les deux sont pour nous importants.

En 1993, mon prédécesseur, Monsieur François Mitterrand, avait fait le premier voyage, depuis les "événements" (entre guillemets), d'un président français au Vietnam. Cela avait été un grand succès. Et tout le monde avait compris qu'il s'agissait là - c'étaient d'ailleurs les propos du Président Mitterrand - d'un voyage de réconciliation.

Et aujourd'hui, ce que je souhaitais faire, dans la foulée de ces liens qui avaient été renoués et qui commençaient à se développer, c'était un voyage marquant le partenariat privilégié que je souhaitais voir s'instaurer entre le Vietnam et la France, et qui est justifié par de nombreuses raisons.

Bien entendu, des raisons historiques qui font que, ici, nous sommes peut-être un peu moins étrangers que d'autres, avec les bons moments et les mauvais moments de notre histoire commune, mais qui, à tout le moins depuis trois siècles, ont créé des liens forts. Ensuite, parce que la France doit avoir une grande ambition asiatique. L'Asie est le pôle majeur de développement des prochaines années, sans aucun doute, peut-être même des prochaines décennies, et la France doit être présente. La croissance sera ici, et nous devons aller chercher la

croissance là où elle est, naturellement. Donc, nous devons être présents. Et le Vietnam est pour nous, c'est vrai, une étape naturelle dans notre chemin vers l'Asie.

J'ajoute que nous avons pris, dans ce pays, des positions économiques importantes. Nous sommes aujourd'hui le premier investisseur occidental, le premier partenaire occidental, le deuxième contributeur bilatéral. Nous avons donc des relations importantes. Nous avons également des relations politiques excellentes. Et je dois dire que j'ai été très frappé par la qualité des dialogues que j'ai pu avoir avec les autorités du Vietnam, dont j'ai retiré deux sentiments. D'abord que la page était tournée et que l'amitié était réellement restaurée et deuxièmement -je le souligne parce que parfois j'ai entendu des interrogations-, c'est que l'ensemble des responsables du Vietnam me sont apparus comme parfaitement déterminés à poursuivre jusqu'à leur terme les réformes qui sont nécessaires pour l'adaptation du Vietnam aux réalités du monde d'aujourd'hui. Et ces réformes, ils les feront. C'est très difficile à faire, des réformes. C'est facile à conseiller, c'est toujours plus difficile à mettre en oeuvre. Et j'ai le sentiment que le Vietnam, de ce point de vue, est parti sur la bonne voie, avec conviction et détermination.

Donc, nos relations économiques, politiques, culturelles, cela va sans dire, sont bonnes. Elles sont même très bonnes. Ce qui me permet, quelles que soient les difficultés -que je connais et que j'ai évoquées avec mes interlocuteurs- auxquelles on est confronté ici, notamment dans le domaine des affaires, avec des formalités pas toujours aisées à remplir, je crois qu'on peut être optimiste et que si l'on est véritablement animé par l'esprit de conquête, qui caractérise généralement les Français à l'étranger, et sans aucun doute les Français au Vietnam et notamment à Hanoi, alors on peut et on doit gagner. Il faut être confiant.

Certains, enfin, m'ont dit : mais, il y a ces turbulences économiques, financières, en Asie, c'est bien inquiétant. Je ne le crois pas. Je crois que ce que les techniciens appellent aujourd'hui les fondamentaux, c'est-à-dire les éléments réels des situations économiques de ces pays, sont bons, et que les fluctuations monétaires que nous avons connues sont au mieux, au pire un ajustement, mais ne sont pas de nature à remettre en cause, de façon durable ou importante, la croissance qui caractérise cette zone du monde. Donc, pour toutes ces raisons, nous avons à la fois intérêt à poursuivre et amplifier notre action ici et je dirais un peu aussi une obligation de réussite.

La deuxième raison de notre présence, ici, au gouvernement, à moi-même, à nos collaborateurs, c'est le Sommet de la Francophonie. De temps en temps, je vois sur le visage de certains qui connaissent mal les choses une sorte de sourire, en évoquant la francophonie du Vietnam. Ils ont tort.

Le Vietnam affiche clairement une détermination en faisant l'option de la Francophonie. Ce n'est pas nouveau. Le Vietnam fait partie des pays fondateurs de la Francophonie. Le Vietnam a mené une campagne extrêmement forte pour que le sommet, le 7ème Sommet se tienne, ici, à Hanoi. A l'origine ce Sommet avait été prévu à Bucarest, en Roumanie, et le Vietnam a fait en sorte qu'il ait lieu, ici, à Hanoi. Nous ne le regrettons pas quels que soient les sentiments d'amitié que nous avons pour la Roumanie, parce que tout, ici, a été remarquablement organisé et parfaitement réussi.

Mais c'est une vraie détermination de la part du Vietnam, c'est une détermination politique. Le Sommet s'est parfaitement bien passé. Je veux dire aussi bien qu'il était possible, on ne pouvait pas penser mieux. Le Ministre, Monsieur Charles JOSSELYN, chargé de la Coopération et de la Francophonie le dirait mieux que moi, lui qui a préparé l'ensemble des choses au niveau de la Conférence Ministérielle qui a précédé et préparé le Sommet.

Mais nous avons décidé, ici, et c'est quelque chose d'historique pour la France, pour le français, pour notre culture, pour nos traditions, pour notre avenir, de créer un espace francophone. Nous sommes une cinquantaine de pays, c'est-à-dire plus du quart des pays -ce qui n'est pas négligeable-, qui, même si le français n'est pas très largement répandu dans une partie importante d'entre eux, veulent être membres de cet espace culturel, parce qu'ils y forgent leur propre identité en se reconnaissant dans les valeurs qui nous sont communes.

C'est un espace politique -et c'est important- dont la vocation est d'affirmer sa capacité, sans faire aucune ingérence dans aucun des pays membres, à régler les problèmes qui peuvent naître, les conflits qui peuvent se développer, à faciliter l'aide à l'insertion de l'Etat de Droit qui est

ies contrits qui peuvent se développer, à faciliter l'aide à l'implantation de l'état de droit qui est encore nécessaire ou qui doit être enraciné dans un certain nombre de pays, la défense des valeurs qui nous sont communes, et notamment de tout ce qui touche les Droits de l'Homme, sans aucune espèce d'arrogance particulière, mais grâce à une capacité à convaincre. Et c'est aussi un espace économique. La diffusion du français -et notamment aujourd'hui au Vietnam, le fait que le français reprenne sa place petit à petit- permet de créer des liens économiques forts et aussi des liens affectifs. Ce matin, j'inaugurais un collège bilingue tout à côté d'ici et c'était extrêmement émouvant de voir tous ces enfants, apprenant le français, agitant des petits drapeaux français et vietnamiens et chantant en français. Eh bien, ces classes bilingues, nous en créons huit cents, et c'est un premier pas, ici, au Vietnam. Je veux dire qu'il y a un mouvement qui se crée et qui, par conséquent, d'une façon ou d'une autre, a ces répercussions également politiques, économiques et bien entendu culturelles. Donc c'est important ce que nous avons fait dans ce Sommet. Et je voudrais dire, devant les Françaises et les Français, ici, rassemblés, que les autorités vietnamiennes ont fait cela avec, je le répète, beaucoup d'efficacité et de qualité. Et cela tenait probablement au fait qu'elles le faisaient avec conviction.

Voilà quelques réflexions que je voulais faire pour dire l'importance qu'aujourd'hui, la France, le gouvernement français et moi-même, attachons à notre relation avec le Vietnam et aussi l'importance que nous attachons à la Francophonie. Je dois dire que, dans un budget extraordinairement difficile à réaliser, comme tous les budgets par les temps qui courent, hélas, le Ministre chargé de la Francophonie, M. JOSSELIN a réussi à obtenir une augmentation substantielle des crédits de la Francophonie. Je crois que c'est un des rares domaines qui a été caractérisé par une augmentation sensible de ses crédits et je m'en réjouis.

Voilà, Mesdames, Messieurs, mes chers Amis !

En terminant, je voudrais vous dire tous mes sentiments d'estime pour ce que vous faites, ici. Tous les échos que j'ai recueillis de la part des autorités et encore ce matin, du Président du Comité populaire de Hanoi, tous les échos que j'ai recueillis sur la qualité des Françaises et des Français, ici, présents, sont unanimes et cela m'a fait plaisir. Et donc, je voudrais vous redire mon estime et aussi ma reconnaissance pour le rôle que vous prenez à la grandeur de la France. Et je voudrais tout simplement, en terminant, vous dire mon amitié.